

Homo deus ex machina ?

Penser l'innovation technologique appliquée à l'Humanité



CERCLE ORION

Le Cercle Orion a eu l'honneur de recevoir Laurent ALEXANDRE, spécialiste de génétique et d'intelligence artificielle, afin d'engager une discussion relative à l'avenir de l'Humanité et de l'humain. Alors que la technologie détermine désormais en grande partie les évolutions de la société, comment penser la relation de l'Homme à ses déterminismes ? Lesquels est-il souhaitable de maîtriser ? Est-il souhaitable d'en conserver ? Si l'Homme est déterminé à être Homo deus (selon l'ouvrage de Yuval Noal HARARI), quelle place doit prendre l'artificiel dans la biologie humaine ?

Par Thibault HERRMANN

AXE PHARE "CROISSANCE & INNOVATION"

L'Homme voudra maîtriser son existence qui lui échappe

Le constat utilitariste de la technologie moderne semble s'imposer à chacun. La révolution numérique n'a pas été recherchée par un corps politique, elle s'est imposée aux individus qui y trouvent l'avantage de la fluidité des informations, des marchandises et des capitaux pour satisfaire leurs désirs.

Toutefois, dès lors que des technologies permettent à l'être humain de dépasser ce que la nature lui impose, c'est bien par la puissance de la volonté que l'Humanité créera ou non son existence virtuelle. Ce qui est d'abord rendu possible dans le domaine médical (ou créé à des fins militaires) entre ensuite dans le champ des libertés civiles. Les intelligences artificielles capables de créer des *deepfakes* permettront bientôt de parler à des personnes décédées sur la base de robots conversationnels dont Chat GPT est une version primitive. L'on peut déjà mener une double vie dans le métavers.

Il est dès lors nécessaire de s'interroger sur la nature et les qualités de cette Humanité instituée par une projection de l'Humanité réelle dans la réalisation de son désir. C'est là que la fable antique du bateau de Thésée présente tout son sens. D'après PLUTARQUE : « *Le navire [de Thésée] fut conservé par les Athéniens jusqu'au temps de Démétrius de Phalère. Ils en ôtaient les pièces de bois, à mesure qu'elles vieillissaient, et ils les remplaçaient par des pièces neuves, solidement enchâssées. Aussi les philosophes, dans leurs disputes sur la nature des choses qui s'augmentent, citent-ils ce navire comme un exemple de doute, et soutiennent-ils, les uns qu'il reste le même, les autres qu'il ne reste pas le même.* »

La question existentielle qui occupera l'Humanité pour les décennies à venir sera donc celle du passage de l'identité matérielle (celle qui existe dans le réel) à l'identité symbolique (celle qu'on reconnaît comme telle faute de pouvoir exprimer l'absence ou la disparition de la chose conceptualisée du domaine

réel). Cette question revêt une dimension fondamentalement politique.

Quelle civilisation ?

Maîtriser son existence, c'est mettre en œuvre pour soi les solutions technologiques créées par ou grâce à d'autres dans le but d'échapper à la contrainte. Cette contrainte peut être naturelle (remédier à des difficultés médicales, échapper à une mort violente, voire simplement à la mort) ou sociétale (échapper à sa responsabilité légale ou sociale). Il importe dès lors de déterminer ce qui sera admissible ou non dans ce nouveau champ des possibles.

Si l'on peut s'extraire de tout et user de la technologie pour mener à bien son existence sans cadre culturel et social, restera la volonté supposée partagée de maintenir en état de marche les serveurs et autres infrastructures nécessaires à la marche de la société numérique. Le lien social sera donc centré sur la technique la plus matérielle qui soit. La pensée philosophique allemande différencie très clairement les questions de culture, qui définissent le rapport des structures sociales entre elles, et les questions de civilisation, qui traduisent la manière d'être prescrite au sein d'une ou de plusieurs sociétés. Nombre de médecins allemands considèrent à cet égard que le diabète de type II est une « *maladie de civilisation* ». Si la technologie bouleverse les chaînes économiques par lesquelles la civilisation actuelle se nourrit, la nouvelle civilisation devrait voir la disparition des pathologies de l'ancienne dans un mécanisme de « *destruction créatrice* » schumpéterien.

La technologie qui vient désormais ouvrir d'innombrables opportunités en termes de santé, de savoir et d'économie. L'organisation des systèmes de vie en collectivité est désormais le véritable enjeu dans la mesure où les interactions seront perçues comme de plus en plus fluides et informelles. C'est sur ce sujet que le politique doit prendre position.

■